

que très vaguement et tout le monde est satisfait du nouveau.

Jusqu'à présent on ne l'avait appliqué qu'aux poids et à la plus grande partie des mesures, mais voici qu'un membre de la Chambre française, M. Etienne, député d'Oran, propose de l'adopter pour la mesure du temps, c'est-à-dire qu'il demande que la journée soit divisée en dix heures, avec heures de cent minutes et minutes de cent secondes.

Je ne sais ce que les députés français vont décider, mais il est évident qu'il faudra combattre longtemps avant de faire adopter cette division du temps, qui n'est pas aussi nouvelle qu'on pourrait le croire. Les Grecs l'avaient, il y a près de trois mille ans.

Un changement, moins radical sans doute, s'est opéré chez nous, il y a deux ou trois ans, à propos de la numération des heures. Nos compagnies canadiennes de chemins de fer n'ont plus, en effet, ce qu'on appelle les heures françaises, qui comptent du milieu de la nuit au milieu du jour, et que l'on recommence du milieu du jour au milieu de la nuit. Nos chemins de fer comptent les heures du milieu de la nuit à l'autre minuit, c'est-à-dire vingt-quatre heures, au lieu de deux fois douze, comme l'indiquent nos montres et nos pendules.

J'ai même constaté une chose assez curieuse, en feuilletant, l'autre jour, un volume très répandu au Canada, "*Glories of Catholic Church*," ouvrage américain qui contient les vues des principales églises du globe.

Si vous l'avez, vous remarquerez en effet, que la cathédrale de Saint-François, à Assises, Italie, possède un cadran ne contenant que six divisions d'heures.

C'est la première fois que j'ai connaissance de ce fait.

L'adoption de la journée de dix heures, telle que proposée par M. Etienne, entraînerait toute une révolution dans la confection des cartes et dans les calculs nautiques.

Il passera encore pas mal d'eau sous les ponts avant d'en arriver là, mais il ne faut jurer de rien, à notre époque.

. Un écho poétique des fêtes de France, en l'honneur de l'empereur de Russie.

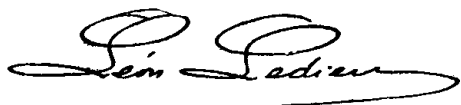
Voici en quels termes le *Matin*, de Paris, en donne communication à ses lecteurs :

Nous avons annoncé que M. François Coppée avait été désigné par ses collègues pour dire un compliment en vers à l'empereur Nicolas, lorsque celui-ci rendrait visite à l'Académie. Une indiscretion, dit le *Matin*, nous permet de donner à nos lecteurs la primeur de la pièce qui a été lue par le poète à l'occasion de cette solennité littéraire. Tout en la publiant, nous faisons les réserves nécessaires sur sa parfaite authenticité, bien que ces vers contiennent des réminiscences de la *Grève des Forgerons*.

LE PONT DES TSARS

—Ma harangue, empereur Nicolas, sera brève...
Voilà. Les Immortels se sont tous mis en grève,
Lorsqu'on a proposé de vous offrir des vers.
Moi seul, vaillant, parmi ces lâches habits verts,
Saisissant aux cheveux l'occasion sublime
D'unir la riche idée avec la riche rime,
J'ai fait ceci—pour proposer qu'au Pont-des-Arts
On donnât désormais le nom de Pont-des-Tsars...
—J'ai dit. Cela vaut bien, sans doute, une épopée.
Et je signe, tout simplement : François Coppée,
En ajoutant pourtant, en post-scriptum, ceci :
Si vous me décorez de "l'Aigle-Blanc," merci !

Sur ce, on peut tirer l'échelle !



Que de jeunes gens ressemblent au lion à moitié créé par Milton ! Les yeux étincellent, la crinière s'agite, mais le reste du corps est une masse inerte et plongé dans la boue.—B.

LE JOUR DES MORTS

Nous devons tous aimer et respecter cette journée, car nous avons tous quelqu'un à regretter, à pleurer, à nous rappeler, à évoquer, et c'est par la prière, cette seule chose vraie ici-bas, qu'il nous est donné de nous mettre en communication, au moins une fois l'an, avec nos chers disparus. J'ai peut-être tort de souligner le mot *regretter*, car les envoyés,—grâce à Dieu qui est bon—sont certainement plus heureux que nous. Aussi, est-ce avec joie que nous devons voir arriver le *jour des morts*, car il nous est donné de passer quelques instants avec ceux qui nous protègent de là-haut !

D'un autre côté, le jour des morts correspondant à la mort de la nature, nous devons envisager avec joie l'espoir d'une résurrection, car de même que la nature revit, renaît plus tard, nous aussi nous devons renaître.

Ces réflexions me sont venues à l'occasion des morts qui tombent comme feuilles depuis quelques jours. Aussi, LE MONDE ILLUSTRÉ, cet album des familles et du souvenir, a-t-il cru devoir sacrifier la plus grande partie du numéro de cette semaine, pour honorer la mémoire de ceux dont les âmes planent encore au-dessus de tombes à peine fermées.

Ainsi, après l'abbé Toupin, dont je n'essaierai pas de faire la biographie, car chacun connaît ses actes et ses saintes œuvres, le R.P. Bouchard, figure bien connue dans toute la province de Québec, ancien missionnaire d'Afrique, ex-aumônier des "voyageurs canadiens à l'expédition du Soudan," vient aussi de payer son tribut au royaume des cieux ; et, comme c'est dans cette campagne que j'ai eu l'honneur de le connaître et de l'apprécier, j'ai cru devoir, au nom des "voyageurs canadiens," dont il était le père et l'ami, lui rendre cet hommage de respectueuse gratitude.

Au reste, en attendant sa biographie, qui doit être écrite par Monsieur Henri Têtu, lequel était son ami intime, voici quelques lignes, empruntées à un confrère, qui en diront plus que nous, et qui montreront la haute estime qu'on avait pour lui en haut lieu :

Nous avons annoncé, mardi dernier, le décès de M. l'abbé Arthur Bouchard, ancien missionnaire en Afrique Centrale, ensuite curé de Beaumont, de Saint-Pierre Baptiste, de Notre-Dame de la Garde et en dernier lieu de Carénage aux Antilles. En attendant une notice biographique que publiera prochainement Mgr Têtu, l'un des plus anciens et des meilleurs amis du regretté défunt, nous sommes heureux de pouvoir reproduire un passage de la lettre adressée par Mgr l'archevêque de Trinidad à Mgr Bégin, pour lui apprendre la triste nouvelle.

"Je dois dire quelques mots sur sa vie depuis qu'il est venu dans ce diocèse. Je n'ai jamais reçu de plainte contre lui. Il était tout à fait prêtre dans ses manières et dans toute sa conduite, et il était tenu en très haute estime par quelques-unes des meilleures familles de Port d'Espagne avec lesquelles il était en relations. Comme je l'ai déjà dit, il avait suivi tous les exercices de la retraite ecclésiastique, quelques jours seulement avant sa mort, avec la ferveur et l'exactitude les plus édifiantes. Le jour de la clôture, il dit à un confrère : "J'ai fait la retraite de mon mieux, car elle sera probablement ma dernière." J'ai donc tout lieu de croire que cette mort soudaine n'a pas été imprévue et qu'il était préparé à la recevoir. Je suis très chagrin d'avoir perdu un si bon prêtre, et j'ai dit plusieurs messes pour le repos de son âme."

Enfin, c'est avec le plus profond respect que je dépose mon faible hommage de cordiale admiration sur la tombe de Laporte, King et Carpentier.

IN MEMORIAM !

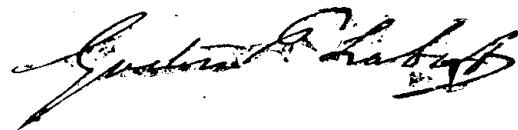
À la mémoire des trois héroïques pompiers de la brigade du feu de Montréal, morts au champ d'honneur, le 16 octobre, 1896.

Le clairon a sonné, car l'ennemi s'approche,
Et les vaillants soldats, défenseurs du pays, [proche,
Hommes au cœur vaillant, "sans peur et sans re-
Viennent de tous côtés pour chasser l'ennemi,
C'est qu'il est cher à tous, le sol de la Patrie,
Présent de nos aïeux reposant au tombeau !
Aussi, pour le garder, chacun se sacrifie,
Et le soldat tombé revit dans son drapeau.

La sirène a sifflé, car la mer est en rage,
Et les vaillants marins, entendant cette voix,
Viennent de tous côtés. Et, quittant le rivage,
Ils s'en vont sur les flots, protégés par la croix.
Ah ! c'est qu'ils ont à cœur de sauver du naufrage
Ceux que la mer s'appête à dévorer vivants.
Aussi bien peu d'entr'eux reviennent au village,
Car ils ont pour linceul le fond des océans.

.

Le tocsin a sonné, c'est le feu qui pétille,
Et les vaillants pompiers, toujours prêts à mourir,
Plus vite que le vent et que l'éclair qui brille,
L'âme pleine de feu s'en vont pour secourir.
Voilà pourquoi souvent, homme de grand courage,
Vous qui faites trembler et rager Lucifer,
Dieu vous appelle à lui sur l'immortel rivage,
Pour que vous éteigniez les flammes de l'enfer !



FEU MESSIRE TOUPIN, P.S.S.

(Voir gravure)

Le Père Toupin, comme ses ouailles avaient l'habitude de le désigner, était un des prêtres qui jouissaient surtout de leur vénération et de leur estime, et plus particulièrement depuis la mort de son collaborateur, le R. P. Dowd. Depuis le 19 mai 1887, date à laquelle les deux vénérables apôtres de la charité ont célébré leur jubilé sacerdotal, les noms de Dowd et Toupin étaient toujours prononcés ensemble.

Le défunt appartenait à l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises, et était né le 23 novembre 1814, à Montréal. Il était par conséquent âgé de 82 ans. Il fut baptisé dans l'ancienne église paroissiale, et reçut son éducation au collège de Montréal, qui était alors situé sur la rue du Collège. Il embrassa le sacerdoce en 1834 et reçut la tonsure de la part de Mgr Lartigue, le premier évêque de Montréal. Il a été ordonné prêtre le 23 décembre 1837 et avait, par conséquent, exercé son ministère pendant 59 ans. Le défunt a été pendant quelques années professeur au collège de Montréal et subséquemment missionnaire chez les sauvages à Oka. Il fut ensuite nommé curé de l'ancienne église de Sainte-Brigide, à celle de Sainte-Anne et ensuite à celle de Saint-Patrice. Il a aussi desservi la paroisse de la rivière des Prairies, en remplacement de son frère infirme. C'était un prêtre modèle sous tous les rapports.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Gédéon, Joliette.—Inacceptable, pour deux raisons : trop jeune comme composition et sans nom responsable.

J.-A. D, Saint-Félix, Man.—Nous publierons tel quel, pour cette fois, car l'essai a du mérite. Mais, un prochain coup, n'écrivez qu'au recto des feuillets, sous peine de refus.

J. St-J. Saint-Hermas.—Accepté et nous publions ; mais veuillez donc, dorénavant, employer un autre papier à copie et numéroter vos feuillets.

Bouton de rose, Holyoke.—Nous acceptons volontiers votre gracieux envoi. Vous aurez votre place au nombre de nos collaboratrices.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'opinion qu'on a de la vie dépend surtout de l'usage qu'on en a fait.—A. VESSIOT.

L'orgueil d'une femme est le dernier combattant de son honneur.—ED. PAILLERON.

Toutes les fois qu'un sot veut se faire méchant, il faut qu'il rencontre un méchant qui, de son côté, cherche un sot.—BEAUMARCHAIS.